

PALAIS DES CONGRÈS – DISCOURS DE CLÔTURE DU CONGRÈS 2024 DE L'ASDEQ

Allocution du recteur Stéphane Pallage Président d'honneur du congrès annuel 2024 de l'Association des économistes québécois

10 mai 2024

La version prononcée fait foi.

Chères et chers collègues économistes,
Distingués invités, distinguées invitées,
Mesdames, messieurs,

Nous venons de passer deux journées très intenses où ont été débattues des questions fondamentales pour l'avenir du Québec. Des visions ont été présentées, à court, à moyen et à long terme.

Le long terme est un concept étrange et difficile à regarder en face. Pierre-Carl Michaud nous l'a illustré, non pas avec un graphique complexe, mais par une photographie d'un enfant à vélo, incapable de regarder au-delà de sa roue avant, s'en allant en zigzaguant vers une catastrophe.

La catastrophe, Jérôme Dupras nous l'a montrée clairement. Il aurait pu nous la chanter, mais lui et les Cowboys fringants l'ont déjà fait. Jérôme nous a présenté des faits accablants pour l'humanité. En date d'hier, un million d'espèces sont menacées. C'est autant qu'au moment de la disparition des dinosaures.

On ne peut pas ne pas se poser la question : sommes-nous la millionième espèce?

Keynes ne nous aide pas dans ce débat. Il disait qu'à long terme, nous sommes tous morts. Je ne crois pas qu'il parlait de l'espèce, mais pour une fois, j'ai bien envie de croire qu'il était visionnaire.

FAISONS EN SORTE ENSEMBLE QUE CE NE SOIT PAS LE CAS!

Le défi climatique est le plus grand défi de notre époque. Il a été évoqué dans chacun des panels auxquels j'ai pu assister.

J'ai vu des signes très encourageants dans ces panels. La transition énergétique vue par Pierre Fitzgibbon permet de combiner développement et durabilité, tout en verdissant l'énergie de l'Amérique du Nord ou de l'Amérique du Nord EST. Le

Québec a une ressource unique au monde, qui peut le propulser au premier rang des pays producteurs d'énergie.

Les choix politiques et stratégiques sont ici cruciaux.

Le deuxième plus grand défi pour le Québec, si j'en crois les débats dans les différents panels, c'est la santé. Emna Braham nous a bousculés avec une statistique sidérante : il manque 42 605 professionnelles et professionnels de la santé au Québec.

Le troisième défi est donc probablement l'éducation en sciences de la santé. La création d'une nouvelle Faculté des sciences de la santé à l'UQAM est donc probablement une excellente idée. Mais ça, je vous avoue que je n'en doutais pas.

Cela dit, il ne faut pas seulement former des professionnelles et professionnels de la santé. Ayons une vision de la santé décloisonnée : ne soignons pas un foie, mais le foie d'une personne avec son histoire, et au sein d'un milieu de vie, d'un environnement.

Et travaillons sur la prévention dans ce milieu de vie des maladies du foie. Je vous reparlerai de l'éducation et de la recherche en santé. Nous travaillons beaucoup à l'UQAM sur un nouveau paradigme qui a le potentiel de changer fondamentalement la dynamique du système de santé au Québec.

Mais revenons aux discussions de nos deux journées. Nous nous sommes beaucoup comparés à l'Ontario. C'est devenu un réflexe, se comparer au voisin, avec lequel nous partageons quelques valeurs et une monnaie commune.

Nous sommes heureux, lorsqu'une statistique nous rapproche de l'Ontario. Oui mais, comme mon collègue Pierre Fortin le disait vendredi dernier dans un événement où l'UQAM lui rendait hommage, si l'Ontario recule par rapport aux États-Unis, le Québec, même s'il se rapproche de l'Ontario, recule aussi.

Je me souviens d'avoir entendu Pierre s'écrier, lui qui est pourtant d'un calme stoïque : **ARRÊTONS** de nous comparer à l'Ontario!

Je vous pose la question, à vous toutes et tous : prendre pour cible l'Ontario, n'est-ce pas un manque de vision ou d'ambition?

Ici aussi, l'image du vélo m'interpelle. Le Québec regarde-t-il assez en avant ?
Pouvons-nous aspirer à mieux que l'Ontario?

Sur ce point, le Luxembourg m'a beaucoup appris. J'y ai vécu cinq ans, en tant que recteur de l'Université du Luxembourg.

Jusque dans les années 1960, c'était un pays principalement agricole, avec une seule industrie importante, l'acier, qui représentait 40 % du PIB. À la veille des années 1960, le pays a vu apparaître des politiciens de grande envergure, comme au Québec. Ils ont été les architectes de l'Union européenne, dont la première capitale fut Luxembourg.

Les finances publiques n'étaient pas particulièrement abondantes. Le choix a été fait par les gouvernements luxembourgeois d'investir stratégiquement dans des niches. D'abord dans le secteur bancaire, en attirant quelques banques internationales et la Banque européenne d'investissement. Le Luxembourg est aujourd'hui un leader mondial dans le secteur bancaire, même dix ans après l'abolition du secret bancaire.

Dans les années 1980, le pays a choisi d'investir dans les opérateurs de satellites, créant une compagnie, SES, qui est aujourd'hui numéro 1 au monde dans ce secteur. Qui l'eût cru ? Le Luxembourg est petit sur Terre, mais immense dans l'espace. Il a d'ailleurs accueilli récemment l'entreprise québécoise North Star, dont il est l'un des grands actionnaires.

C'est un pays qui investit de manière stratégique, sans faire de vagues. Il se présente à l'international comme un facilitateur. Il a, aux Nations Unies et à l'Union européenne, le même poids que l'Allemagne.

Il s'est doté d'une marque et d'un slogan nationaux très mobilisateurs. C'est un jeu de mots avec le mot Letzebourg, qui signifie Luxembourg en luxembourgeois. Le slogan national est tout simplement : *LETZ' make it happen*.

Mesdames et messieurs, j'ai assez parlé du Luxembourg. Le Québec peut aspirer à la même chose, et je pense à beaucoup plus.

Nous avons notre destin économique, politique et culturel entre nos mains. Mais il nous faut regarder au-delà de la roue. Il nous faut nous mobiliser vers un objectif national commun ambitieux. Et il nous faut faire des choix.

Je pense sincèrement que le Québec est à l'aube d'une nouvelle révolution tranquille. Elle sera déterminante, si collectivement, nous osons regarder en avant.

Merci.